

Un inspecteur de l'Éducation nationale et syndicaliste inquiet pour l'avenir de l'école

Pas courant. C'est un inspecteur de l'Éducation nationale, chargé de piloter quelque 30 écoles (dont 5 privées) et 300 enseignants sur Valenciennes et La Sentinelle, qui dit sa crainte quant aux réformes actuelles. Alain Dogimont, 10 ans d'inspection, 40 ans d'enseignement, s'exprime au nom du SIEN, syndicat ultra-majoritaire chez les inspecteurs et dont il est le responsable départemental. Il dénonce une logique purement « comptable »

PAR THÉODORE TERSCHLUSEN
valenciennes@lavoixdunord.fr
PHOTO JOHAN BEN AZZOZ

Vous êtes en grève aujourd'hui ?
(NDLR : interview réalisée lors de la journée d'action du 12)

« Oui. Mais j'assume mes fonctions. Cette réforme nous paraît majoritairement inéquitable. Elle fait peser ses choix sur les plus fragiles. »

L'école va mal ?

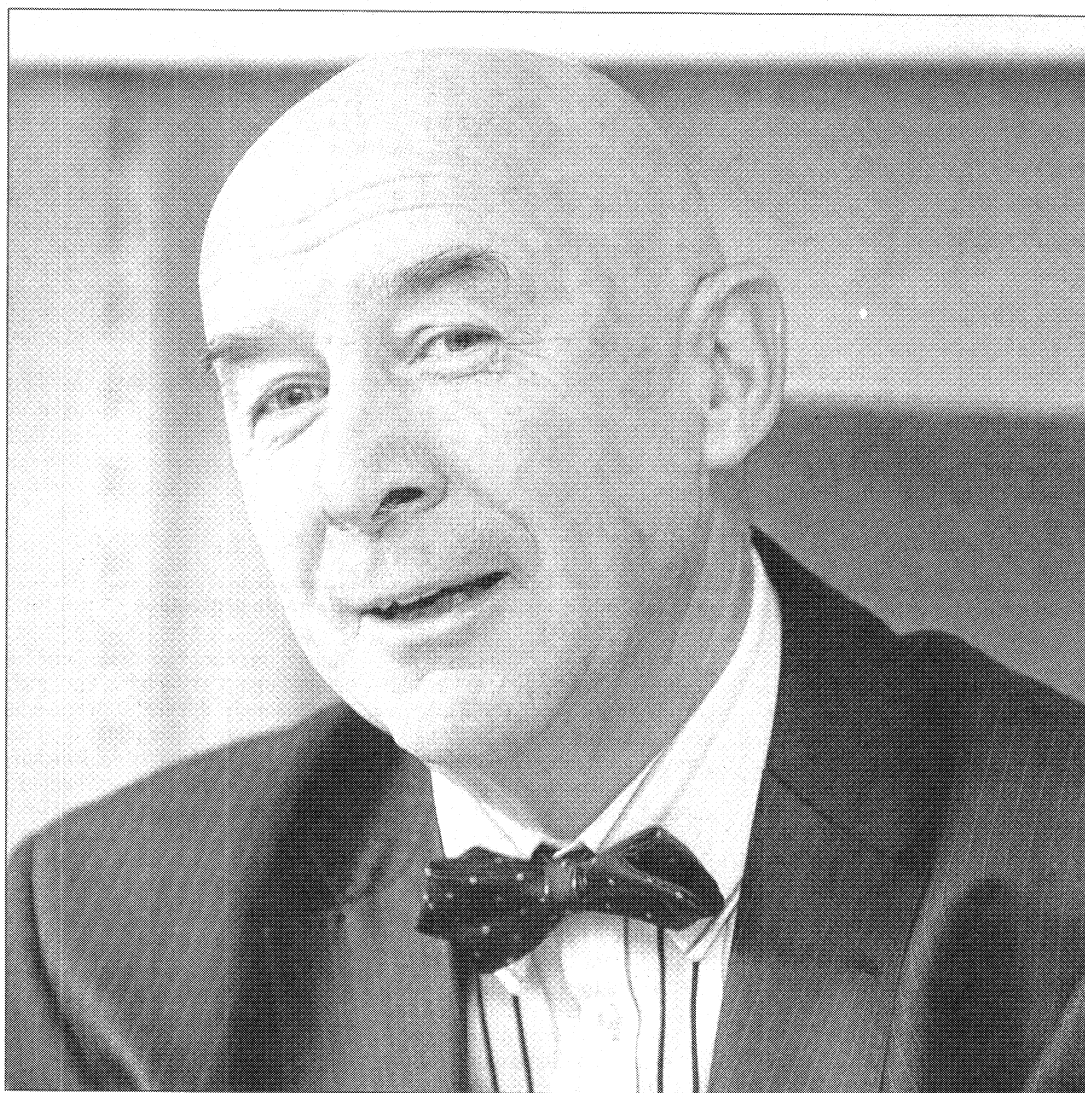
« Il y a une grande inquiétude devant une réforme dont on ne voit pas l'aboutissement, mais qui fragilise son avenir. On a l'impression que l'école est regardée comme un champ d'économies potentielles, alors qu'elle ne peut être seulement un champ d'économies. Formation des professeurs, suppressions de postes : on ne mesure pas les conséquences de ces réformes dans le public. »

C'est une logique comptable que vous dénoncez ?

« Oui. Il n'est pas étonnant que nous ayons eu pour l'école un début de management par la concurrence, qui aurait pu arriver, sans la réaction de beaucoup de monde, à un classement des établissements. Nous ne réclamons pas plus de moyens, toujours plus. On peut réfléchir à des économies possibles, mais les économies ne peuvent être à l'origine de la réforme. Cette année, la carte scolaire n'a pas fait trop de vagues. Mais avec les 16 000 suppressions de postes, la rentrée prochaine sera dure. »

Quel impact sur l'enseignement dans le secteur ?

« On ne peut parler que de tendances. Les réseaux d'aide, enseignants spécialisés allant d'école en école pour les enfants en difficulté, sont assez clairement menacés. Ces réseaux d'aide, c'est nous qui en



Souriant, mais ferme quant aux réformes actuelles, « dont on ne mesure pas les conséquences ».

► PAS ISOLÉ...

Ce « coup de gueule » venant de la hiérarchie scolaire n'est pas isolé.

En juillet dernier, un rapport de synthèse de l'Inspection générale du ministère avait ainsi fait grand bruit.

Les sages de la rue de Grenelle y dénonçaient en termes clairs le contexte budgétaire de la rentrée 2010, « les risques financiers pesant sur les crédits de fonctionnement, insuffisants pour terminer l'année civile, le recours accru à des personnels non titulaires, l'insuffisance manifeste de moyens pour financer la formation des nouveaux stagiaires ».

avons le plus besoin. La réforme va accentuer les différences entre territoires. Les économies sur les brigades de remplacement auront un impact sur la formation continue. Peut-on imaginer qu'un médecin reste médecin sans la formation continue ? On assure mal cette obligation. Imagine-t-on un diplômé formé au droit devenir infirmier après un stage d'un mois ? C'est ce qui pointe. »

Mais la qualité de l'école n'est pas simplement une affaire de nombre de postes ?

« Non. Nous ne rejetons pas à cor et à cri toutes les suppressions de classe. Mais on s'aperçoit qu'en dessous d'un certain taux d'encadrement, on peut difficilement défendre la qualité de l'enseignement. »
C'est n'est pas la première fois que

l'école est confrontée à des économies ?

« Ici, on engage structurellement le devenir de l'école. C'est une crise potentiellement plus grave. »

C'est difficile de dire cela quand on est en fonction de responsabilités ?

« Je n'ai pas d'états d'âme. Les textes sont produits par un gouvernement démocratique. Nous sommes dans le fonctionnement républicain. Mon boulot est de mettre en œuvre les directives, et je le fais, dans la proximité et l'accompagnement. Je fais le maximum pour que la réforme se fasse bien. Mais mon rôle de syndicaliste est de faire savoir. L'école a un devoir d'inventivité et d'intelligence. Elle n'a pas le droit à l'erreur. Notre matériau ce sont les élèves. Des petits d'homme... » ■